

s'y rendre compte des progrès de la religion et d'une grande œuvre qui s'y rattache indirectement, la colonisation. La colonisation ! c'est en effet la marche du catholicisme dans nos vastes solitudes. La colonisation ! c'est l'affermissement, la consolidation, l'extension, le salut de notre race. C'est un drapeau sous lequel tous les Canadiens peuvent se rallier.

De Montréal à Mattawan, vous faites le trajet en pleine nuit, bercé sur le moelleux du char-palais du Pacifique. Char-palais n'est pas une exagération, car cette voiture n'a certainement pas de supérieure sur les lignes américaines les plus vantées pour le confort, l'élégance et la richesse. Le service y est confié à des nègres qui sont très polis, très attentifs. Au reste, l'administration est très sévère à cet égard, et je sais que le moindre écart est sévèrement puni.

Ce train se rend jusqu'à Winnipeg, jusqu'à Vancouver même. A Mattawan, j'ai rencontré des voyageurs en route pour Montréal et qui avaient quitté les bords du Pacifique cinq jours auparavant seulement. Vous voyez avec quelle régularité, avec quelle vitesse fonctionne déjà le service transcontinental.

Il est minuit lorsque nous arrêtons à Ottawa que l'on entrevoit au milieu de ses feux électriques. Beaucoup de mouvement, beaucoup de va-et-vient à la gare. La capitale est évidemment en train de devenir un grand centre de chemins de fer. La ligne courte *viâ* Smith's Falls lui fera sans doute quelque mal, mais il sera vite réparé par le prolongement du Pontiac, la construction du chemin de la Gatineau, l'embranchement du Sault Sainte-Marie du Pacifique.

Sa Grandeur Mgr Duhamel, archevêque, et le Rév. Père Gendreau, président de la société de colonisation, prennent ici passage. Tous deux s'intéressent vivement à la colonisation et tous deux ont déjà parcouru plusieurs fois la région du Témiskaming. Mgr Duhamel portait la

mitre depuis deux ans à peine lorsque son zèle apostolique l'entraînait vers cette portion éloignée de son troupeau. Ce premier voyage remonte à 1876. Le second date de 1881. Cette fois, l'évêque d'Ottawa comptait parmi ses compagnons M. l'abbé Proulx, qui a publié une intéressante relation sous le titre *Au lac Abbitibi. — Visite pastorale de Mgr Thomas Duhamel, dans le haut de l'Ottawa*. Dans ce petit livre, écrit un peu partout, sur la pince du canot, au pied d'un arbre, dans l'échancrure d'un rocher, à la cambuse du chantier, M. Proulx commençait à révéler les grâces de style, les richesses de description, qui en ont fait depuis le peintre par excellence de notre grande et incomparable nature du Nord.

Comme il fait nuit, il faut donc se contenter de voir en rêve tout le panorama qui se déroule sur les deux rives de l'Ontario. Dès l'aurore, nous sommes sur pied et nous pouvons contempler quelques établissements, quelques villages en embryon. Tous ces groupes comptent de nombreuses familles françaises qui constituent l'avant-garde de l'armée française d'Ontario. C'est cette armée qui épouvante tant le *Mail* et qu'il appelle *the French invasion*. Cette chaîne française se continue tout le long du Pacifique dans la province-sœur. A Calendar seul, il y a déjà 200 familles françaises. Ce mouvement est tel qu'il est question de démembrer le diocèse de Toronto et de créer un vicariat apostolique au Sault Sainte-Marie. On désigne même le nouvel évêque qui serait M. l'abbé Laurent, prêtre français très distingué, frère du vicaire-général de Toronto. Marchons vers nos destinées !

\*.\*

A huit heures nous atteignons Mattawan. Là nous attendent le Rév. Père Poitras, supérieur des Oblats de l'endroit, le maire Leughrin, M. Em. Tassé, gérant de la ligne du Témiskaming, etc. Une superbe voiture nous conduit au presbytère où nous faisons honneur à un copieux